

# Côa Symposium

Novos olhares sobre a Arte Paleolítica  
*New perspectives on Palaeolithic Art*

Coord.: Thierry Aubry, André Tomás Santos e Andrea Martins  
Museu do Côa

4 a 6 Dezembro 2018

## Ficha Técnica

Título

**Côa Symposium. Novos olhares sobre a Arte Paleolítica**

Ano de Edição

**2021**

Edição

**Associação dos Arqueólogos Portugueses e Fundação Côa-Parque**

Coordenação

**Thierry Aubry, André Tomás Santos e Andrea Martins**

Design

**Paulo Freitas**

Imagem de Capa

**António Fernando Barbosa**

Impressão

**AGIR – Produções Gráficas**

ISBN

**978-972-9451-91-1**

Depósito legal

**491492/21**

Os artigos publicados neste volume são da exclusiva responsabilidade dos respectivos autores.

O Cõa Symposium contou com o apoio das seguintes entidades a quem muito se agradece:



# Índice

Prefácios

- 6 **“When the dreamer dies, what happens to the dream?”**  
Aida Carvalho, Presidente do Conselho Diretivo da Fundação Côa Parque
- 7 **Côa Symposium e a importância do Vale do Côa**  
José Morais Arnaud, Presidente da Direcção da Associação dos Arqueólogos Portugueses

- 8 ***In Memoriam* de Bruno Navarro**

## **Côa Symposium – Atas**

- 15 **Introdução**  
André Tomás Santos, Thierry Aubry
- 22 **L'émergence des comportements symboliques en Afrique et en Asie**  
Francesco d'Errico
- 52 **The earliest Upper Paleolithic of Southern and Western Iberia is an Evolved, not an Early Aurignacian**  
João Zilhão
- 72 **Occupation paléolithique de la vallée du Côa: Néandertal et premiers hommes anatomiquement modernes entrent en scène**  
Thierry Aubry, António Fernando Barbosa, Luís Luís, André Tomás Santos, Marcelo Silvestre

- 94 **Dating the Côa Valley rock art 25 years later: an archaeological and geoarchaeological approach**  
André Tomás Santos, António Fernando Barbosa, Luís Luís, Marcelo Silvestre, Thierry Aubry
- 128 **Arte al aire libre del interior peninsular**  
Rodrigo de Balbín Behrmann, Jose Javier Alcolea González
- 154 **Something other than hand stencils. Horse representations in the cave of Fuente del Trucho (Huesca, Spain)**  
Pilar Utrilla, Manuel Bea
- 172 **El Arte de La Frontera: Un territorio con arte solutrense en Asturias**  
José Adolfo Rodríguez Asensio
- 198 **La Cueva de Ambrosio (Vélez-Blanco, Almería, Espagne) et le Solutréen dans le Sud de la Péninsule Ibérique**  
Sergio Ripoll López, Francisco J. Muñoz Ibañez
- 224 **Les abris ornés paléolithiques du Périgord**  
Brigitte et Gilles Delluc
- 254 **Du nouveau sous le soleil : les abris sculptés solutréens et magdaléniens du grand sud-ouest français**  
Geneviève Pinçon, Camille Bourdier, Oscar Fuentes
- 272 **The Gondershausen petroglyphs in the Hunsrück (Germany) – 7 years after the press conference!**  
Wolfgang Welker
- 290 **From Mazouco to Foz do Tua and Passadeiro. Continuities and changes in hunter-gatherers and early farmers of the lower Douro river basin (Portugal) revealed through rock art**  
Maria de Jesus Sanches, Joana Castro Teixeira
- 316 **L'art paléolithique en plein air sur d'autres continents**  
Paul G. Bahn
- 334 **Art rupestre, si près et si loin**  
Denis Vialou
- 348 **Recherches sur le site d'art rupestre de Dampier (Australie Occidentale)**  
Michel Lorblanchet
- 362 **L'art du Côa, d'une émotion l'autre**  
Dominique Sacchi
- 374 **Presente y futuro en la gestión del arte rupestre paleolítico en Cantabria**  
Daniel Garrido Pimentel
- 386 **De la grotte Chauvet à la grotte Chauvet 2 – Ardèche : Le premier grand chef d'œuvre de l'humanité à la portée de tous**  
Valérie Moles
- 404 **A Associação dos Arqueólogos Portugueses e o Vale do Côa – um longo percurso pela defesa e divulgação do Património**  
José M. Arnaud, Andrea Martins

# Les abris ornés paléolithiques du Périgord

**Brigitte et Gilles Delluc**

Chercheurs associés au Département de Préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.  
UMR 7194 du CNRS (Histoire naturelle de l'Homme préhistorique). E-mail: gilles.delluc@orange.fr.

**Résumé :** Ce texte est centré sur les abris ornés du Périgord. Sa relation avec des couches archéologiques fait qu'une grande part de l'art de ses abris possède une attribution chronologique plus précise que celui des grottes. Après une brève description de l'art de chaque abri de la Vallée de la Vézère par ordre chronologique, puis celui du Fourneau du Diable, localisé dans la vallée de la Dronne, l'article se termine par une synthèse des principales caractéristiques de l'art de ces sites. Il s'agit de son existence dès le début du Paléolithique, son intime relation avec la vie quotidienne, sa thématique animalière très proche de celle des grottes, même si quelques particularités peuvent être identifiées, la fréquence des thèmes humains, surtout de la femme et la rareté des signes géométriques, en dehors des séries de points ou de bâtonnets alignés.

**Mots-clés :** Paléolithique supérieur ; Aurignacien, Gravettien, Solutréen, Magdalénien ; France Dordogne Périgord ; Abri-sous-roche ; Gravure, sculpture, peinture.

**Abstract:** This text is about the rock-shelters of Périgord with rock art. The chronological attribution of this art is more accurate than the one of the caves because it has, in several cases, a direct relation with archaeological layers. We start the article by briefly describing each shelter of the Vézère Valley by chronological order, after which we describe the art of Fourneau du Diable, located in the Dronne Valley. We finish the article by synthesizing the main characteristics of these sites: they appear since the beginning of the Upper Palaeolithic; there is a close relation between art and daily life activities; its zoomorphic repertoire is similar to the one found inside caves, even if some specificities are also known; human depictions are common, specially women's; geometric signs are rare and restricted to series of points and aligned vertical traces.

**Keywords:** Upper Palaeolithic; Aurignacian, Gravettien, Solutrean, Magdalenian; France Dordogne Perigord; Rock shelter; Rock art; Engraving, Sculpture, Painting.

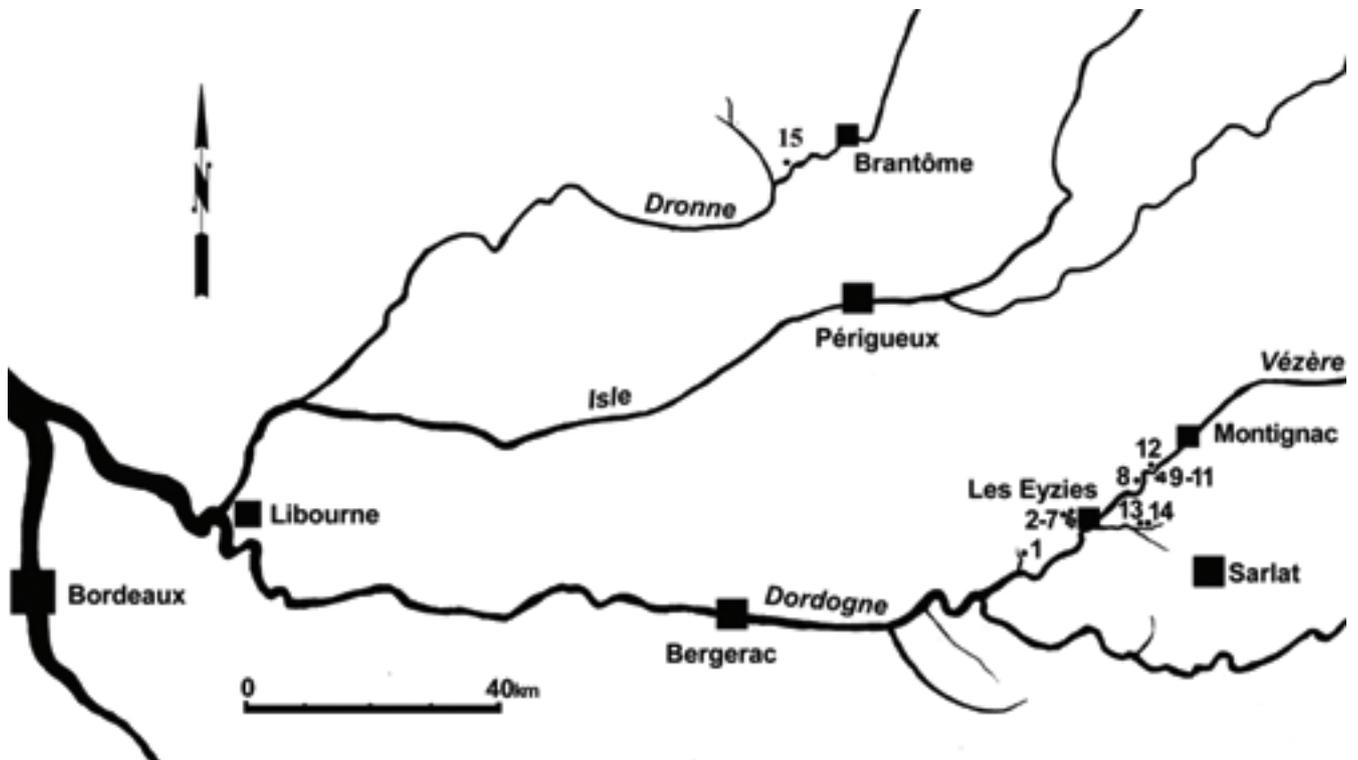
## 1. Introduction

Le Périgord (département de la Dordogne) est une région localisée à l'ouest du Massif central. Sa bordure nord-est est marquée par l'affleurement d'une étroite bande de Jurassique dans la continuité des causses du Lot. C'est ensuite le Crétacé supérieur qui forme une large bande de direction sud-est/nord-ouest, de quelques dizaines de kilomètres de large, avant de laisser la place, dans la portion sud-ouest du Périgord, à des formations tertiaires. La rivière Dordogne et ses affluents de rive nord traversent les différentes régions du Périgord. Elles confluent avec la Garonne vers le sud-ouest de la région.

C'est dans la traversée du Crétacé que se situe la majorité des abris-sous-roche, dont beaucoup ont accueilli des campements paléolithiques. Les deux vallées les plus peuplées pendant le Paléolithique supérieur sont la Vézère et la Dronne et leurs petits affluents. Les parois de certains abris ont été décorées. Le plus souvent, la paroi rocheuse s'est effondrée sous l'effet de l'érosion cryoclastique au cours des épisodes les plus accentués de la dernière glaciation. Dans ce cas, les décors des abris ne sont connus que grâce aux fragments de roche retrouvés au cours des fouilles. Dans un certain nombre de cas, ce sont des rochers anciennement effondrés et participant à l'organisation de l'habitat qui ont été décorés : ils ont été retrouvés au cours des fouilles de l'abri.

Ne subsistent en place aujourd'hui que 4 abris ornés plus ou moins bien conservés dans la vallée de la Vézère : l'abri du Poisson, décoré pendant le Gravettien ; l'abri Pataud-Movius, décoré pendant la fin du Gravettien ou le début du Solutréen ; les abris Reverdit et Cap-Blanc décorés pendant le Magdalénien.

Nous présenterons d'abord la vallée de la Vézère qui est de loin la plus riche en abris ornés plus ou moins bien conservés et, *in fine*, nous décrirons le Fourneau du



Diable, un habitat solutréen de la vallée de la Dronne, dont quelques-uns des blocs rocheux constitutifs ont été décorés de sculptures en bas relief (Fig. 1).

Ces massifs calcaires sont creusés de nombreuses grottes (plus d'un millier en Périgord). Une vingtaine de ces cavités a été ornée, sans liaisons particulières avec les abris ornés, sauf la Croze à Gontran, située au milieu des sites aurignaciens et gravettiens des Eyzies (Fig. 1, n° 4) et la grotte de Commarque, située presque en face de l'abri de Cap Blanc, dans la même vallée de la Beune.

Nous ne traiterons pas des gisements sous abris du début du Paléolithique supérieur dans la vallée de la Couze (ils ont livré seulement des petits blocs ornés de gravures et de bas-reliefs à Terme Pialat et aux Jean-Blancs), pas plus que des sites des environs de Couze et Limeuil, le long de la Dordogne (La Gare de Couze, La Roche de Lalinde et Limeuil) : ils ont livré de nombreuses plaquettes gravées magdaléniennes, qui nous éloignent trop de l'art rupestre proprement dit.

## 2. La vallée de la Vézère

Sur une vingtaine de kilomètres avant son confluent avec la Dordogne, la Vézère a creusé sa vallée, avec de nombreux méandres, dans un massif de calcaire coniacien gréseux. Les rochers qui bordent la rivière, soumis à l'érosion cryoclastique, ont été façonnés en abris sous roche, favorables à l'installation des premiers groupes de chasseurs-cueilleurs Cro-Magnons qui pénétraient dans la région. En cette période du milieu de la dernière glaciation, l'érosion des rochers s'est poursuivie vigoureusement, enfouissant au fur et à mesure les témoignages de la vie quotidienne des Hommes et les conservant à l'écart de l'activité destructive des siècles récents.

Cette région a continué à offrir un cadre favorable à la vie des chasseurs-cueilleurs jusqu'à la fin du Paléolithique supérieur et la région des Eyzies regorge des ves-

Figure 1 : Carte des abris ornés du Périgord. Dans la vallée de la Vézère, le principal affluent de la Dordogne :

1. La Ferrassie ;
2. Pataud ;
3. Cro-Magnon ;
4. La Croze à Gontran ;
5. Le Poisson ;
6. Oreille d'Enfer ;
7. Laugerie-Haute ;
8. Cellier ;
9. Blanchard ;
10. Castanet, Reverdit ;
11. Labattut ;
12. Belcayre.

Dans la vallée de la Grande Beune, affluent de la Vézère:

13. La Grèze, Cap Blanc ;
14. Laussel.

Dans la vallée de la Dronne:

15. Le Fourneau du Diable.

tiges d'habitats sous abris au point que les premières classifications chronologiques, à partir de celle de l'abbé Breuil en 1912, s'appuient sur plusieurs gisements situés à quelques centaines de mètres ou à quelques kilomètres les uns des autres autour des Eyzies : La Ferrassie (pour l'Aurignacien), Laugerie-Haute (pour la fin du Gravettien, le Solutréen et le début du Magdalénien) et La Madeleine (pour le Magdalénien supérieur). L'abri Pataud est aujourd'hui devenu le gisement de référence pour l'Aurignacien et le Gravettien.

De nombreux abris de la vallée de la Vézère ont été décorés, mais l'érosion cryoclastique a détruit les plus anciens : il demeure quelques fragments des parois décorées, retrouvés au milieu des vestiges de la vie quotidienne, ou des couches de sédiments accumulés entre deux occupations des lieux. En revanche, pendant la fin du Paléolithique supérieur, pendant le Magdalénien, deux abris de la région ont continué à être occupés et décorés : Reverdit et Cap-Blanc. Leurs décors sont plus ou moins bien conservés.

Plusieurs abris, occupés dès le début du Paléolithique supérieur, sont particulièrement intéressants, car ils ont livré à la fois des vestiges d'art rupestre, des témoignages d'art sur blocs, des objets décorés retrouvés au milieu des restes de la vie quotidienne. Bien sûr, ils ont été fouillés trop tôt dans l'histoire de la recherche, mais on possède assez de témoignages pour affirmer la datation des œuvres. En outre, des fouilles scientifiques, méthodiques, ont été reprises depuis quelques décennies : elles confirment la haute antiquité de ces vestiges.

L'art figuratif est apparu dès le début de l'Aurignacien dans une demi-douzaine d'abris, qui furent longuement occupés et qui sont bien datés, mais aussi dans quelques petites grottes, comme la Croze à Gontran (Delluc, 2010). Parmi les plus anciens abris, les principaux abris aurignaciens sont le grand abri de La Ferrassie, l'abri Cellier et les abris Blanchard et Castanet. L'activité artistique des Gravettiens se retrouve dans certains de ces abris ou dans d'autres abris voisins.

## 2.1. Des abris strictement aurignaciens

L'art figuratif dans la vallée de la Vézère s'est développé sur 2 types de supports : les voûtes des abris et les blocs de rocher précédemment détachés des parois par le gel. Sur le calcaire coniacien gréseux de cette région, il n'est pas aisé d'inciser finement la roche : la technique la plus utilisée a donc été la gravure préparée par piquetage, plus ou moins régularisée en un second temps, mais aussi la sculpture en bas-relief. Parfois la surface de la voûte de l'abri était suffisamment durcie par la patine et la peinture a pu être utilisée, mais les témoignages en sont très fragmentaires (La Ferrassie, Blanchard).

*Le grand abri de La Ferrassie* (Savignac-de-Miremont) (Fig. 1, n° 1) est le site le plus occidental parmi les gisements aurignaciens des environs des Eyzies. Il est situé sur un petit affluent de rive droite de la Vézère, à moins de 10 km de son confluent avec la Dordogne. Il a été fouillé par Denis Peyrony durant tout le début du XX<sup>e</sup> siècle et son étude fut reprise en 1968, sous la direction d'Henri Delporte. De nouvelles fouilles y sont conduites depuis quelques années sous la direction de Laurent Chiotti.

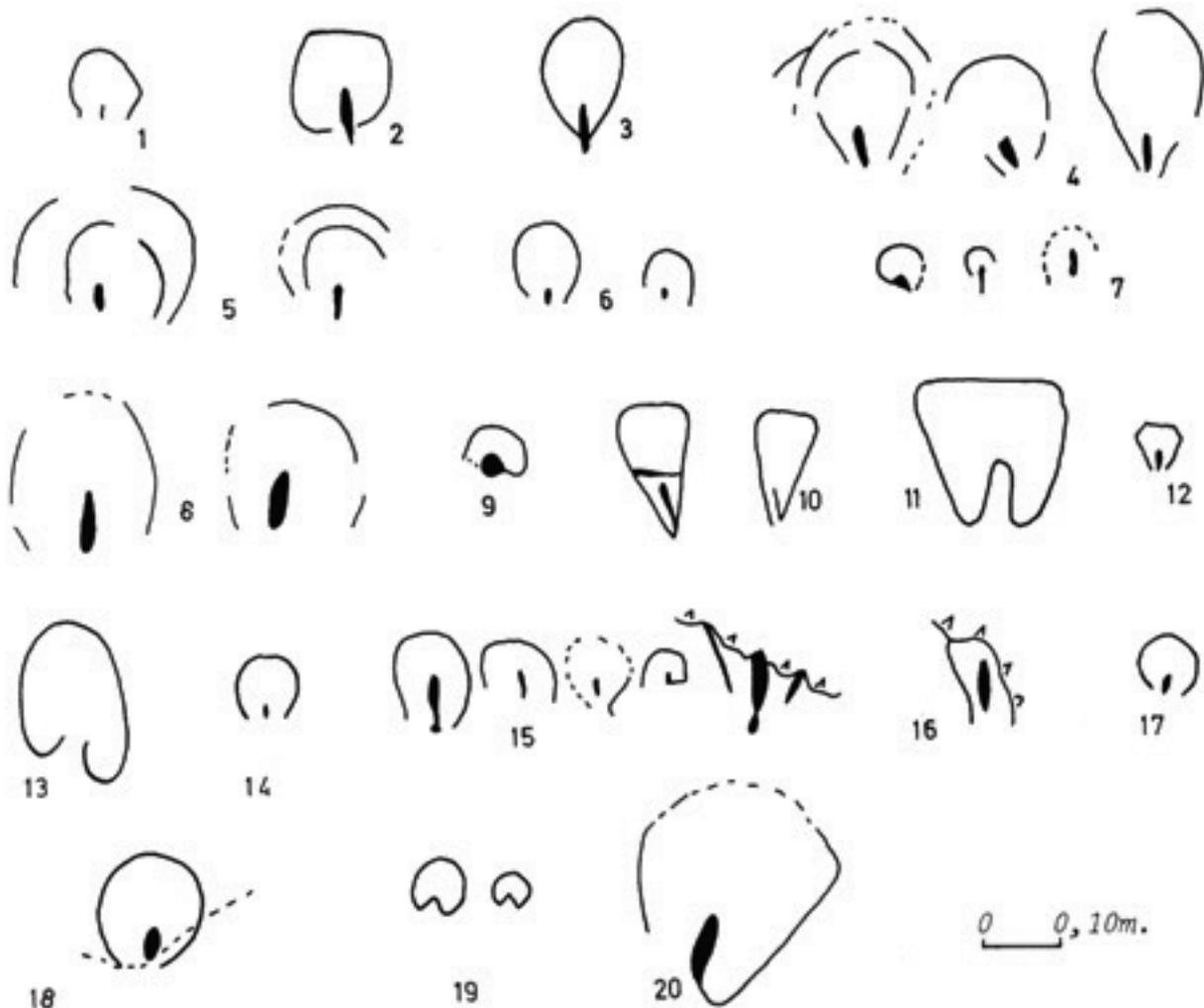
C'est un vaste abri creusé dans un massif de calcaire coniacien : la voûte s'est effondrée peu à peu au cours du début du Paléolithique supérieur, entraînant des fragments plus ou moins interprétables de la décoration pariétale. La stratigraphie, avec des niveaux moustériens à la base, surmontés par 14 niveaux aurignaciens et 3 minces niveaux du Gravettien moyen, sert de référence pour ces périodes. Les niveaux gravettiens correspondent à des campements de courte durée, à une époque où l'abri résiduel était de faible profondeur. Ils n'ont livré que 2 pierres calcaires

gravées : l'une porte une tête de cheval et un dos de mammouth ; l'autre une vague silhouette humaine peu significatives (Peyrony, 1934, p. 85). En revanche, l'abri de la Ferrassie avait été longuement occupé pendant tout l'Aurignacien : ses parois et sa voûte ont été non seulement gravées mais aussi sculptées et peintes, et de nombreux blocs ont été ornés (Peyrony, 1934 ; Delluc, 1978, 1991, pp. 142-147).

Des plaquettes de desquamation, dont certaines conservent des vestiges de représentations animales dessinées au trait noir sur fond rouge, ont été trouvées dans tous les niveaux aurignaciens. Mais l'élément le plus intéressant est la découverte, dans le niveau d'Aurignacien II, d'un très grand fragment de la voûte de l'abri, brisé en morceaux, aujourd'hui remonté sur un socle de ciment. Il porte un ensemble de tracés vigoureusement gravés et sculptés, et témoigne de la décoration complexe de l'abri dès le début de l'Aurignacien : on reconnaît des cornes de bouquetin sculptées et plusieurs images vulvaires arrondies, avec un sillon médian élargi.

En outre, le grand abri de La Ferrassie a livré une vingtaine de blocs rocheux ornés, parfaitement datés des différentes phases de l'Aurignacien, associés aux vestiges de la vie quotidienne. Ces blocs, au décor complexe, portent des tracés vigoureusement gravés, avec quelques ébauches de bas-reliefs : des animaux fragmentaires (un corps et des membres d'herbivore, une tête de rhinocéros), 10 vulves (Fig. 2, n° 7 à 12), 3 images en arceau ou en paire de parenthèses, une image scutiforme, un phallus, 2 séries de cupules alignées et 2 nappes de cupules (Delluc, 1978, pp. 277-325).

Figure 2 : Les vulves aurignaciennes des abris du Périgord, relevé par B. et G. Delluc :  
 1 à 4. Blanchard ;  
 5 et 6. Castanet ;  
 7 à 12. La Ferrassie ;  
 13 à 16. Cellier ;  
 17 à 19. Laussel ;  
 20. Le Poisson.



Les vulves de La Ferrassie connaissent une évolution des formes qui est peut-être liée à une certaine schématisation du tracé. Les plus anciennes (Aurignacien II) sont figurées en vue périnéale, par un cercle au contour interrompu par une fente vulvaire élargie, très caractéristique. En revanche, les 3 vulves du niveau d'Aurignacien III sont triangulaires, en vue pubienne, avec la bissectrice de l'angle le plus étroit marquée par le même type de fente vulvaire que les précédentes (Fig. 3 b). Une seule vulve (Aurignacien III) est nettement différente : c'est un large triangle aux angles arrondis, avec une fente vulvaire dessinée par l'invagination du tracé au niveau d'un des angles du triangle.

*L'abri Cellier* (Tursac) (Fig. 1, n° 8) est lui aussi un ancien abri-sous-roche effondré, au pied d'une ligne de rochers, en rive droite de la vallée de la Vézère, près du Moustier, à 12 kilomètres en amont de La Ferrassie. Il a été occupé seulement durant l'Aurignacien. On n'y a pas trouvé trace d'un art pariétal à proprement parler, mais on peut en rapprocher 2 énormes blocs immeubles de forme pyramidale, découverts à la limite supérieure de la couche aurignacienne et décorés à cette époque. Leur partie supérieure était profondément gravée d'images vulvaires arrondies de type périnéal, à sillon médian fortement incisé (Fig. 2, n° 13 à 16) : l'un porte 5 vulves, dont une est sculptée en un minutieux bas-relief, avec une fente vulvaire élargie et même la figuration de l'anus, la deuxième, de même type mais incomplète, et les 3 autres simplement gravées, avec un contour irrégulier ; le second bloc porte les vestiges de 2 autres vulves modelées.

Il a été découvert aussi 5 autres blocs rocheux, de taille moyenne, vigoureusement gravés, sur lesquels on décompte 3 animaux limités à la partie céphalique (un cheval et 2 bouquetins alpins à cornes en arc de cercle), mais aussi 6 images vulvaires ovalaires de type périnéal ou apparentées, 2 larges cupules piquetées et 3 séries de bâtonnets parallèles (Delluc, 1978, pp. 333-359).

Ce gisement a fait ensuite l'objet de fouilles clandestines désastreuses, si bien que la reprise des recherches en 2014 a permis seulement de confirmer l'existence des niveaux d'Aurignacien ancien et récent et de retrouver quelques blocs gravés et à anneaux rapportables à la première période (White & alii, 2016).

*L'abri Blanchard* (Sergeac) (Fig. 1, n° 9) est l'abri situé le plus en amont dans la vallée de la Vézère, à environ 4 à 5 kilomètres en amont de l'abri Cellier. Il s'ouvre sur la rive droite d'un des petits affluents de rive gauche. C'est le type même des abris de cette vallée ayant servi d'habitat aux Hommes dès le début du Paléolithique supérieur. Le gisement a bénéficié d'une première fouille en 1910 (Didon, 1911 ; Delluc, 1978, pp. 221-261). Il a livré 2 couches archéologiques (Aurignacien I et II) contenant une riche industrie lithique et osseuse ; des objets de parure ; une exceptionnelle sculpture osseuse figurative (une cheville osseuse de boviné transformée en phallus), trouvée à la base de l'Aurignacien I au bord d'un foyer (Delluc, 1979) ; une quinzaine de blocs rocheux de grande taille, ornés d'images vigoureusement gravées, avec des ébauches de sculpture en bas relief. Sur ces blocs, on décompte, isolés ou associés entre eux, 3 animaux limités à la tête (cheval au bout du nez élargi, fait de 3 traits en éventail, bouquetin et ours), 6 représentations de vulves complètes (Fig. 2, n° 1 à 4 ; Fig. 3 a), 9 tracés en ogive, arceau ou ovale, un phallus, 11 étonnantes images en empreinte de mains d'ours (Fig. 4 a), faites de larges cupules piquetées, et 2 séries de petites cupules (piquetage discontinu), concentriquement organisées, pour figurer l'une une vulve et l'autre un cercle. Des fouilles récentes ont permis de découvrir, en outre, dans une portion préservée de la couche inférieure d'Aurignacien I, un aurochs gravé par piquetage sur un bloc calcaire en 2 morceaux. L'animal, daté de 38.000 BP



Figure 3 : *Vulves aurignaciennes* :  
A. Blanchard  
B. La Ferrassie  
(photos Delluc).



Figure 4 : *Images en empreinte de main d'ours :*

A. abri Blanchard

B. Oreille d'Enfer  
(photos Delluc).



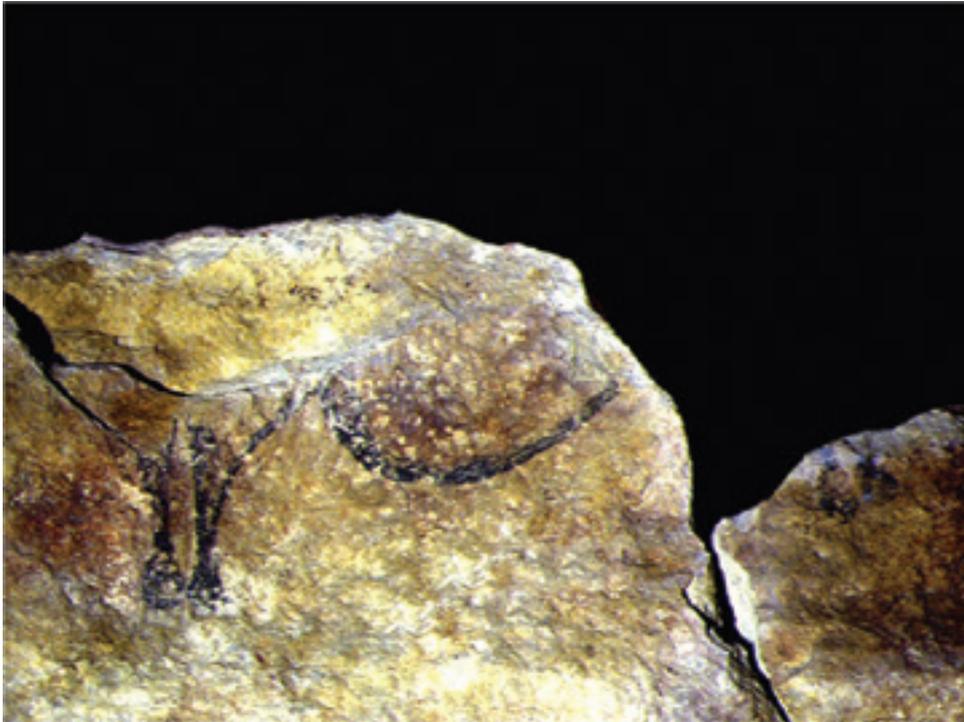


Figure 5 : *Abri Blanchard* : abdomen et membres d'un cheval peint sur un fragment de la voûte effondrée à la fin de l'Aurignacien (photo Delluc).

(filtration moléculaire et hydroxyproline  $^{14}\text{C}$ ), est figuré de profil strict, apode, avec des cornes vues de face, fichées sur la tête ; sauf la tête et l'encolure, le corps est parcouru par « plusieurs rangées de petites cupules » (Bourrillon & *alii*, 2018).

La voûte de l'abri, décorée de peintures polychromes complexes, a été totalement détruite par l'érosion cryoclastique à la fin de l'Aurignacien. Il en demeure un très gros fragment, en 2 morceaux, portant au trait noir sur fond rouge les 2 paires de membres raides, dessinés côte à côte sans recherche de perspective, terminés par des sabots ronds à ergot, et la ligne ventrale très convexe avec l'aine aiguë d'un cheval (Delluc, 1991, pp. 121-130) (Fig. 5).

*L'abri Castanet* (Sergeac), contigu au précédent, est, comme lui, effondré aujourd'hui (Fig. 1, n° 10). Il a donné lieu à une première fouille immédiatement après la fouille ancienne de l'abri Blanchard. La même séquence stratigraphique aurignacienne y a été reconnue.

À côté de quelques fragments peints de la voûte, issus du niveau de l'Aurignacien II, il a été découvert, au sein des vestiges d'habitat très riches en restes de la vie quotidienne et en objets de parure, 5 blocs gravés et piquetés : un gros bloc foré par 2 anneaux rocheux et par 2 ou 3 séries de petites cupules alignées et surtout 4 blocs rocheux vigoureusement gravés de 4 images de vulves en vue périnéale (dont 2 à double contour) (Fig. 2, n° 5 et 6), un phallus (contigu à un anneau) et une image en empreinte de main d'ours, comme à Blanchard (Delluc, 1978, pp. 261-277, 1991, pp. 131-134).

La reprise récente des fouilles par une équipe dirigée par Randall White dans le secteur sud de ce site a confirmé la présence d'un important niveau basique d'Aurignacien I et conduit à la découverte d'un vestige de la voûte, directement effondré sur ce niveau et malheureusement scié en deux lors de l'extraction : il était orné, sur sa surface inférieure, d'« une forme ovale en bas-relief [en fait une vulve presque circulaire pénétrée par un tracé sinueux], un anneau cassé... et des traces

de couleur rouge. » (Mensan, 2012 ; White & *alii*, 2012, 2014, p. 64). La voûte de l'abri était donc non seulement peinte, mais aussi vigoureusement gravée dès le début de l'Aurignacien.

Enfin, une demi-douzaine de datations radiocarbone sur des vestiges osseux issus de la couche d'Aurignacien I de l'abri Castanet, dont l'un retrouvé collé à la surface du bloc orné de la vulve, fournit « un âge moyen non calibré de 32.400 BP avec des fourchettes d'erreur très resserrées » (Mensan, 2012 ; White & *alii*, 2012), soit une datation calibrée autour de 36.500 pour la première occupation du site et, par là même, pour son voisin, l'abri Blanchard. Ces 2 gisements apparaissent désormais comme les plus anciens sites d'Aquitaine, et sans doute de France, ayant livré des traces d'activité artistique bien datées.

*L'abri de Belcayre* (Thonac) (Fig. 1, n° 12) est situé sur la rive droite de la Vézère, presque en face de l'abri Blanchard, à quelques centaines de mètres en amont. Sa fouille, au début du XX<sup>e</sup> siècle, a été trop vite interrompue.

Il a livré, au sein de 2 couches aurignaciennes, une grande dalle de calcaire lissée comme un galet sortant de la rivière toute proche : elle est ornée d'une silhouette complète de capriné (Fig. 6) ; le contour de l'animal est un large trait piqueté aux impacts bien visibles, avec quelques segments régularisés à section courbe ; les 2 cornes courtes empiètent sur la face latérale (Delluc, 1978, p. 325-332).

Figure 6 : *Abri de Belcayre* : bouquetin (photo Delluc).



## 2.2. Des abris aurignaciens puis gravettiens

À côté des abris dont l'occupation a été strictement limitée à l'Aurignacien (parce que leur auvent s'est effondré à la fin de cette période), d'autres abris ont continué à être fréquentés longuement pendant le Gravettien (Jaubert, 2008). Certains d'entre eux ont livré de nouveaux témoignages importants d'activité artistique. C'est le cas de 2 abris situés aux Eyzies : l'abri Pataud sur la rive gauche de la Vézère et l'abri du Poisson sur la rive droite. C'est aussi le cas du grand abri de Laussel dans une petite vallée affluente, à quelques kilomètres des Eyzies.

*L'abri Pataud* (Les Eyzies) (**Fig. 1, n° 2**) est devenu le gisement de référence du début du Paléolithique supérieur (Aurignacien ancien et évolué, Gravettien ancien, moyen et supérieur, Solutréen). Il a été très bien fouillé, d'abord entre 1953 et 1964, par une équipe américaine (Movius, 1977 ; Bricker, 1995), puis par une équipe du Muséum national d'Histoire naturelle pendant une dizaine d'années au cours des années 2000 pour étudier les dépôts les plus récents du Gravettien final (Nespoulet & Chiotti, 2014, 2015). Cet abri a été occupé épisodiquement en même temps que son voisin, le célèbre abri Cro-Magnon, mais surtout pendant la période suivante : les relations entre les 2 abris ont été mises en évidence récemment en comparant les objets de parure du Gravettien ancien de Pataud et ceux qui accompagnaient les sépultures retrouvées à Cro-Magnon à l'extrême fin de la séquence stratigraphique de ce gisement (Henry-Gambier & alii, 2013).

L'abri Pataud est en fait un ancien abri : sa voûte et sa paroi ont été peu à peu érodées au cours du Würm III. La paroi de l'abri, aujourd'hui entièrement effritée, avait été décorée à de nombreuses reprises dès l'Aurignacien et durant tout le Gravettien. Le plus ancien vestige est une écaille de desquamation couverte de pigment rouge, correspondant à un décor de la voûte de l'abri, au cours de l'occupation aurignacienne la plus longue du site, datée de l'Aurignacien ancien (Chiotti & Delluc, 2007). De cette époque reculée datent aussi les restes d'un anneau rocheux, vestige d'un aménagement troglodytique. À la fin de l'Aurignacien, la voûte de l'abri était encore badigeonnée de rouge : la fouille en a retrouvé de nombreux vestiges desquams. Régulièrement au cours du Gravettien, c'est-à-dire à plusieurs reprises au long de plusieurs millénaires, y compris tout à fait à la fin lorsque le fond de l'abri a servi de lieu de sépulture, le décor peint et/ou gravé de la paroi et de la voûte a été refait ou restauré. Des écailles de desquamation en témoignent, mais les fragments sont trop petits pour permettre une identification de tracés organisés. Font exception une petite tête de cervidé peinte en noir correspondant à une occupation au Gravettien moyen à burins de Noailles dans une portion latérale du site, nommée Vignaud (Delluc, 1987) (**Fig. 7**), et des vestiges de larges figures au trait noir épais ou gravées, avec parfois les traces d'un badigeon de fond à l'ocre rouge ou au kaolin blanc (Delluc, 2004, p. 90).

La couche 3 de Gravettien récent a livré les vestiges d'un habitat très organisé entre falaise et blocs effondrés en avant de l'abri, avec foyers et zones d'activité (Movius, 1977). Plusieurs objets d'art, meubles ou immeubles, ont été découverts en liaison avec ces structures d'habitat (Delluc, 2004) : 2 blocs rocheux profondément gravés et sculptés, ornés d'images en ovales allongés, vigoureusement gravées par piquetage, centrées sur des lignes de cupules, tout à fait analogues aux images gravées sur des blocs découverts dans le même horizon culturel du gisement voisin de Laurerie-Haute (Delluc, 1991, pp. 170-171) ; un petit bloc rocheux orné de la silhouette en bas relief d'une jeune femme – la Vénus de Pataud –, présentant une grossesse en cours (**Fig. 8**) ; 3 galets très finement gravés, l'un de 3 têtes de bison, légèrement décalées l'une par rapport à l'autre, un autre d'une tête de cheval ou de biche (Movius,



Figure 7 : *Abri Pataud* : tête de cervidé peinte sur un fragment de la voûte d'une portion de l'abri, dans le locus appelé abri Vignaud (photo Delluc).



Figure 8 : *Vénus de l'abri Pataud*.  
Figure féminine sculptée en bas relief sur un petit bloc de rocher. Gravettien supérieur (photo Delluc).

1977, pp. 47-53 ; Delluc, 2004, pp. 90-91) et un troisième d'une belle tête de cheval (Dubourg & alii, 1996).

À la fin du Gravettien, l'auvent de l'abri est presque complètement effondré dans sa partie centrale. Son fond a servi de lieu de sépulture pour 3 adultes et 3 enfants, dont un nouveau-né retrouvé près de sa mère. Un bloc, effondré près de cette jeune femme de 16 ans, est gravé d'une représentation de vulve schématique : un contour arrondi largement ouvert sur 3 courts traits figurant une fente vulvaire atypique. En outre, plusieurs objets très particuliers étaient associés aux sépultures : une omoplate de renne ornée de points rouges disposés en lignes parallèles et des galets naturels dont l'un évoque une silhouette féminine (Delluc, 2004, pp. 92-93).

Plus récemment, sur un segment non effondré de la voûte, à 50 mètres en aval de la zone fouillée, dans une partie appelée aussi abri Movius, nous avons découvert un bouquetin alpin sculpté en bas relief, à portée de la main (Fig. 9). Il est habituellement rapporté au Solutréen, mais il est possible d'hésiter avec le Gravettien à burins de Noailles immédiatement sous-jacent dans cette portion de l'abri. L'animal est figuré de profil. Ses cornes sont en arcs de cercle très allongés, figurées l'une au-dessus de l'autre, la corne gauche recourbée sur le corps de l'animal. Les membres antérieurs sont figurés côte à côte, tandis que le membre postérieur droit est en arrière du gauche, avec un effet de perspective (Delluc, 1986).

*L'abri du Poisson* (Les Eyzies) (Fig. 1, n° 5), à l'entrée du vallon de Gorge d'Enfer, en rive droite de la Vézère, presque en face de l'abri Pataud, a été excavé dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sans résultats, mais il demeurait une partie du gisement suffisante pour permettre à Denis Peyrony d'en reprendre l'étude archéologique en 1917-1918 (Peyrony, 1932a). Le site a été occupé dès le début de l'Aurignacien (Aurignacien I), puis au cours du Gravettien moyen.

La voûte a été badigeonnée de rouge et décorée de gravures dès l'Aurignacien, mais son décor a été détruit, à la fin de cette époque, par l'éclatement de la roche sous l'effet du gel. Il en demeure une dizaine de plaquettes minces conservant des traces de pigment rouge couvrant toute la surface opposée à la face d'éclatement, avec, parfois, des traits gravés préalablement, restes de tracés organisés mais non interprétables. Un large et épais fragment de la voûte effondrée, demeuré au sol, conserve une partie du décor gravé : quelques traits courbes sans signification évidente et les vestiges d'une vulve, interrompue par la fracture du rocher (Delluc, 1978, pp. 377-38 ; 1991, pp. 212-225). Pendant l'Aurignacien, la voûte de cette petite grotte avait donc été décorée de gravures, dont une image vulvaire, puis entièrement badigeonnée d'ocre rouge. En outre, on rattache généralement à l'Aurignacien 2 blocs rocheux gravés : l'un d'une image en empreinte de main d'ours ; l'autre d'un triangle aux angles supérieurs très arrondis, tandis qu'au niveau de l'angle le plus étroit, près du bord du bloc, le trait s'invagine pour figurer une large fente vulvaire caractéristique d'une vulve en vue périnéale (Fig. 2, n° 20).

L'abri a été à nouveau occupé quelques millénaires plus tard, au Gravettien moyen (à burins de Noailles et pointes de la Font-Robert). C'est à cette dernière période qu'il faut rattacher les œuvres pariétales encore en place aujourd'hui sur la voûte de l'abri. Le vestige le plus spectaculaire est un bas-relief cerné par un abaissement du support périphérique, figurant un exceptionnel saumon mâle, complet, très détaillé, porteur de 2 nageoires, anale et ventrale, et d'une bande latérale en ruban creusée sur son flanc évoquant la coloration *post mortem* de la robe de l'animal (Fig. 10). Ce panneau sculpté était recouvert d'un large badigeon rouge dont il demeure de nombreux vestiges. Au voisinage subsistent des traits gravés fins sans signification et une main négative cernée de pigment noir (Roussot, 1976 ; 1984a) (Fig. 11 a). La sculpture du saumon a failli

→

Figure 9 : *Bouquetin de l'abri Pataud-Movius* (photo Delluc).

→

Figure 10 : *Abri du Poisson*. Saumon sculpté en bas relief (photo Delluc).



être prélevée en 1912 dans un but mercantile et il en conserve les traces sous forme d'une large saignée périphérique. D. Peyrony mit fin à cette entreprise en faisant classer l'abri parmi les Monuments historiques le 29 mars 1913 (Delluc, 1991, pp. 212-224).

*L'abri Lartet*, voisin de l'abri du Poisson, a trop vite été excavé au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans ses déblais, on a retrouvé de l'outillage châtelperronien et aurignacien et une grande plaque d'origine pariétale portant les vestiges d'une décoration peinte rouge et noire (Delluc, 1978, p. 323).

*Le Grand abri de Laussel* (Marquay) (Fig. 1, n° 14), en rive droite de la Grande Beune, fut successivement occupé par des Aurignaciens, des Gravettiens et des Solu-



Figure 11 : *Mains négatives noires gravettiennes* :

A. abri du Poisson

B. abri Labattut.

tréens. Il est aujourd'hui entièrement vidé comme tant d'autres. Mais les blocs ornés qu'il a fournis sont célèbres (Delluc, 1991, pp. 175-194).

Un bloc immeuble et une dizaine de blocs meubles ornaient, semble-t-il, un habitat du Gravettien (Périgordien V), situé entre les blocs effondrés et la falaise. Le bloc immeuble est orné de la célèbre Femme à la corne, sculptée en bas relief (Fig. 12). Un tracé en Y sur sa hanche droite est peut-être un signe. Deux blocs sont décorés chacun d'un bas-relief représentant une femme paraissant tenir un objet. Un autre porte un sujet jeune, le Chasseur, qui est peut-être une jeune femme (Duhard, 1993). Une petite dalle gravée vigoureusement d'une silhouette féminine de face, bicéphale, en carte à jouer, évoquant un accouchement, proviendrait plutôt du Solutréen inférieur.

Figure 12 : *Abri de Laussel*.  
*Femme à la corne* sculptée en  
bas-relief sur un très gros bloc  
immeuble, aujourd'hui réduit  
en volume (photo Delluc)



D'autres blocs, décorés à l'Aurignacien ou au Gravettien, sont ornés d'images vigoureusement gravés : une dizaine de vulves, en vue périnéale, 2 ayant la forme d'un cercle échancré au niveau d'un quadrant (Fig. 2, n° 17 à 19) ; 2 images en empreinte de main d'ours ; 2 phallus avec cupules, rappelant un peu les rectangles allongés du Gravettien supérieur (Périgordien VI) de Pataud et de Laugerie-Haute. D'autres petits blocs sont gravés de représentations animales, en particulier un animal à ligne ventrale en arche, identifié d'abord comme une « hyène », qui est pour nous un mammoth à ligne ventrale en arche (Delluc, 1991, pp. 192-194).

Les représentations humaines en bas relief de Laussel, d'un style assez analytique, avec des éléments enchaînés, se distinguent des figures animales vigoureusement gravées, non animées, sans perspective naturelle, d'un style synthétique, sans détails. Outre l'animation donnée par l'élévation du membre supérieur, on distingue les seins, les doigts, la ceinture pelvienne affectée d'une obésité gynoïde, une « résille » sur le crâne d'une femme. Sur les bas-reliefs, les détails sont souvent rendus par des traits à section angulaire relativement fins. Les femmes sont représentées de face, en perspective normale, mais celle-ci s'exprime peu, les membres étant, le plus souvent, non superposés au corps. La convexité naturelle de la roche participe à la saillie de l'abdomen de la Femme à la corne. Le sujet jeune est de profil, le corps en rotation axiale, les membres inférieurs comme vus de trois quarts.

*L'abri Cro-Magnon* (Les Eyzies) (Fig. 1, n° 3) est un cas un peu particulier. Ce célèbre abri a été longuement occupé durant l'Aurignacien. *In fine*, juste avant d'être totalement obturé par des éboulis de pente, il a servi de lieu de sépultures au tout début du Gravettien. Le gisement a été découvert dès 1868 et étudié rapidement par Louis Lartet. Des recherches minutieuses actuelles ont permis de découvrir des restes à peine visibles d'une décoration à l'ocre rouge de sa voûte, dont la datation reste à préciser : Aurignacien, en relation avec les campements sous l'abri, ou Gravettien ancien, en relation avec les sépultures gravettiennes (Delluc, 2013 ; Henry-Gambier & alii, 2013), immédiatement sous-jacentes à la paroi peinte. Aucun tracé compréhensible n'a pu jusqu'ici être mis en évidence.

### 2.3. Des abris initialement occupés par les Gravettiens

Parmi les abris devenus habitables au début du Gravettien, certains sont restés accueillants pendant des millénaires comme Laugerie-Haute et, dans une certaine mesure, l'abri d'Oreille d'Enfer, prolongé par une petite grotte elle aussi décorée. D'autres ont connu une évolution rapide et n'ont été accueillants que pendant le Gravettien, comme l'abri Labattut (en dehors d'une utilisation sépulcrale au Solutrén en bordure de l'abri alors presque complètement effondré). On peut en rapprocher la grotte de La Grèze, dont la salle d'entrée ouverte sur l'extérieur peut être assimilée à un abri : elle a été décorée pendant le Gravettien.

Le gisement de *Laugerie-Haute* (Les Eyzies) (Fig. 1, n° 7), sur la rive droite de la Vézère, à quelques centaines de mètres en amont de l'abri du Poisson, est lui aussi un ancien abri à l'auvent aujourd'hui effondré. Il a accueilli des campements humains à de nombreuses reprises depuis le Gravettien. Il est connu principalement grâce aux fouilles effectuées en 1921 par Denis et Élie Peyrony (Peyrony, 1938), puis par François Bordes de 1957 à 1959 et enfin par celles de Geneviève Guichard de 1967 à 1986.

Pour la période préhistorique, les premières occupations datent du Gravettien final, suivies par toute une série d'occupations au Solutrén, puis au Magdalénien. Un exceptionnel bâton percé, issu du niveau du Gravettien supérieur (Périgordien

VII) est orné de deux mammoths affrontés à la ligne ventrale arrondie, avec des membres allongés.

Dans la partie ouest du site, l'occupation au Gravettien final est clairement contemporaine de celle retrouvée à l'abri Pataud, sur l'autre rive de la rivière. On y retrouve le même outillage, le même silex et aussi les mêmes gravures sur 3 blocs calcaires : des ovales allongés centrés sur une ligne de cupules. Un 4<sup>e</sup> bloc est gravé profondément d'une image faite de 2 traits à peine cintrés séparés par un sillon médian allongé et approfondi, interprétée comme la représentation d'une vulve en vue périnéale. On peut signaler aussi un galet gravé d'un triangle entièrement strié et plusieurs mammoths gravés sur des pierres et bois de renne, en particulier un affrontement de mammoths, à arche ventrale arrondie, gravés sur le fût d'un bâton percé (Delluc, 1991, pp. 167-175). Dans la partie orientale du site, les mêmes caractéristiques culturelles ont été retrouvées pour le niveau de Gravettien final. En outre, dans cette zone de l'abri où demeure une partie protégée de la paroi rocheuse, non détruite par le gel, il a été retrouvé des restes de représentations animales vigoureusement gravées par piquetage, parmi lesquels on identifie : un mammoth réduit à sa tête et à sa ligne de dos ; un arrière-train d'animal, à la queue plaquée sur la fesse (mammoth ou ours) ; l'arrière-train d'un autre (boviné ou équidé). L'étude du champ manuel en hauteur permet d'attribuer à ces figures pariétales une date antérieure au Magdalénien : Gravettien ou Solutréen (Guichard & Delluc, 1984).

*Oreille d'Enfer* (Manaurie) (Fig. 1, n° 6), en rive gauche du vallon de Gorge d'Enfer, à quelques dizaines de mètres en aval de l'abri du Poisson, est un abri formant le porche d'une petite grotte (Delluc, 1991, pp. 194-197).

La banquette rocheuse, au pied de la paroi de l'abri, qui était recouverte par des dépôts gravettiens (Périgordien V) sous un niveau solutréen à pointes à cran, est gravée profondément de traits piquetés et à section recticurviligne, de figures animales représentant, à côté d'un signe en fer à cheval à expansion latérale, 2 cervidés sans bois, à longues oreilles, sans doute des biches, la tête d'un troisième et le corps d'un quatrième (Fig. 13). Ces animaux sont figurés en profil strict, sans détails, d'un style synthétique à éléments enchaînés. Le panneau de ces animaux, découpé sommairement, est présenté au Musée national de Préhistoire des Eyzies. Tout à côté de la cicatrice de l'extraction, sur la banquette, sont creusés par piquetage une demi-douzaine de signes en empreinte de main d'ours (Fig. 4 b) et quelques traits évanescents. L'ensemble, animaux et signes en empreinte, est attribuable au Gravettien moyen.

Sur la coupole de la grotte, en zone obscure, a été dessinée à l'ocre rouge une dizaine de signes faits de groupes de bâtonnets et de points, dont la datation est plus conjecturale. Ils sont probablement contemporains de l'un des dépôts signalés devant l'abri, donc gravettiens ou solutréens (Delluc, 1991).

*L'abri Labattut* (Sergeac) (Fig. 1, n° 11) n'avait pas été publié à l'époque de sa fouille, minutieuse pour l'époque, malgré l'abondance des vestiges exhumés. Un fonds manuscrit important, extrait des très riches archives de l'archéologue L. Didon, a permis de reconstituer ses travaux de 1912 (Delluc, S., 1987 et Delluc, 1991).

Mis à part un très mince niveau solutréen (avec la sépulture d'un enfant accompagné de coquillages) dans la partie aval du gisement, la stratigraphie comportait 3 couches gravettiennes (Périgordien IV ?, V et évolué ?). Outre des écailles colorées tombées de la voûte de cet abri, aujourd'hui presque totalement effondré, un énorme fragment de voûte a été découvert entre les 2 niveaux principaux du Gravettien : il porte un cerf peint avec des traits et des aplats noirs, aux bois superposés, accompagné, pour André Glory, d'un bison et d'un mammoth (?) (Archives Glory, Muséum



national d’Histoire naturelle IPH ; Delluc, 1991, pp. 157-158), désormais illisibles. Un autre bloc, qui fut peut-être aussi un fragment de la paroi effondrée, découvert en stratigraphie, est décoré d’une main négative noire gravettienne (Delluc, 1991, pp. 162-163) (Fig. 11 b). À côté de ces vestiges de la décoration pariétale de l’abri durant le Gravettien, le gisement a livré un gros quartier de rocher orné d’un cheval, gravé à l’aide de vigoureux traits à section recticurviligne, en partie sculpté en bas relief en divers points de son contour par abatement du bord externe du trait, au bout du nez formant comme « une sorte de groin », selon Henri Breuil, et sur lequel se voient encore de nombreuses traces d’un badigeon d’ocre rouge (Fig. 14 a). Un autre bloc porte, sur un bord, une série de larges et profondes encoches régulières (Delluc, 1991, pp. 155-156). Enfin, le niveau intermédiaire (Périgordien V) a fourni plusieurs galets de calcaire à grain fin, incisés d’un trait ténu ; l’un d’eux est orné d’un cheval, très détaillé (œil ovale, saillie de l’arcade sourcilière, naseau, barbe, crinière érigée en toupet, sabots et poils au niveau des ergots) (Fig. 14 b), montrant bien que la nature de la roche influe certainement sur l’abondance et la précision des détails figurés ; en revanche, elle n’interfère pas sur le rendu de la perspective : sur le cheval du galet comme sur celui du gros bloc, les membres, au nombre de 2 par paire, sont juxtaposés et le style général est synthétique à éléments enchaînés (Delluc, S., 1987).

*La Grèze* (Marquay) (Fig. 1, n° 13) est une petite grotte creusée dans un banc de calcaire, bordant la rive droite de la Grande Beune, affluent de la Vézère à 6 km à vol d’oiseau de son confluent des Eyzies. Elle est située à quelques centaines de mètres en aval du grand abri de Laussel.

Son porche d’entrée s’ouvre sur une salle circulaire (naguère parfaitement éclairée par la lumière du jour, comme un abri), prolongée par une étroite galerie

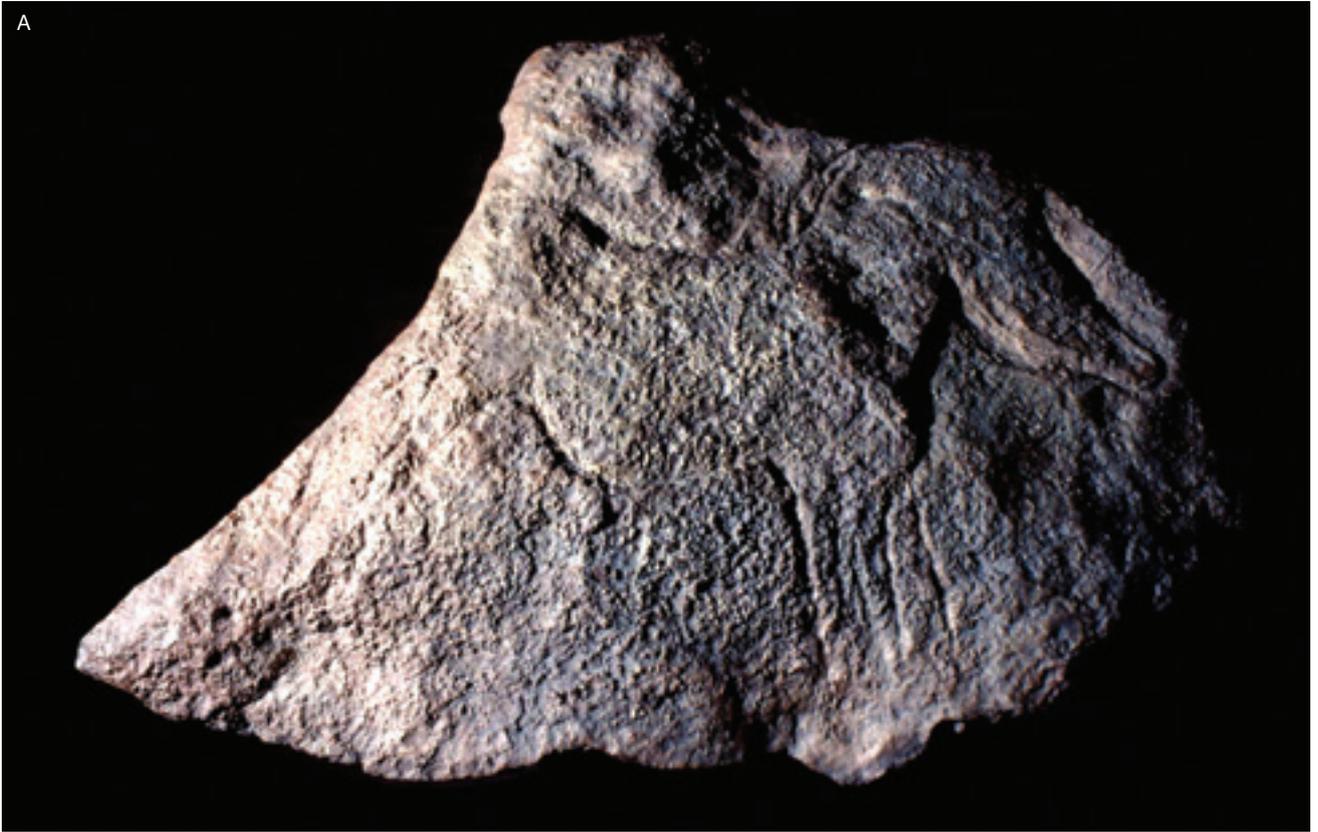
↑

Figure 13 : *Abri d’Oreille d’Enfer* : une biche complète et une tête de biche gravées sur la partie inférieure de la paroi (photos Delluc).

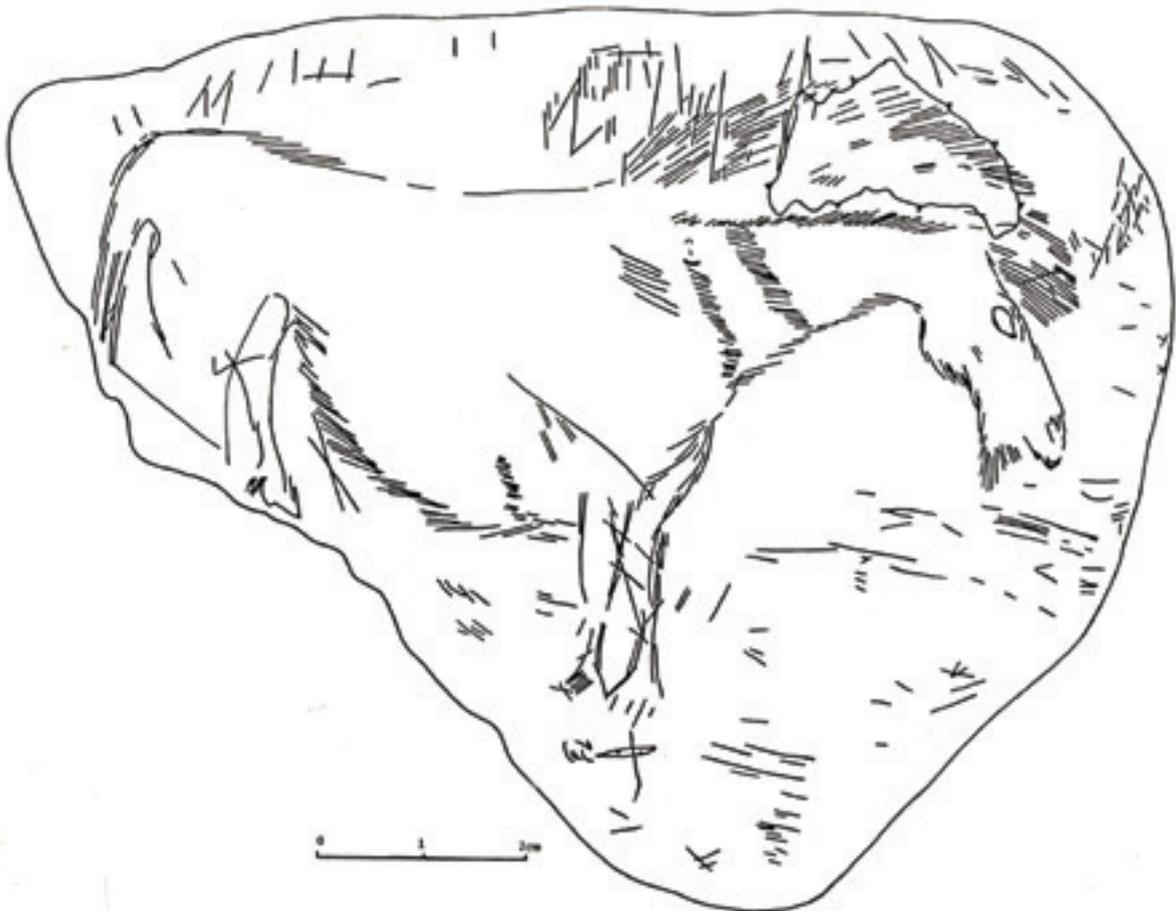
→

Figure 14 : *Abri Labattut* :  
 A. cheval en bas relief sur un gros bloc de rocher (photo Delluc)  
 B. cheval minutieusement gravé sur un galet (relevé Sophie Delluc).

A



B



d'une vingtaine de mètres de longueur. Elle a été découverte en 1904 en raison de l'abondance des silex qui gisaient à l'extérieur de la cavité et ses principales gravures ont été reconnues très tôt. Les fouilles anciennes des sédiments qui les couvraient en grande partie ont livré une abondante industrie de Solutréen et de Magdalénien. Cette richesse des niveaux supérieurs a fait souvent négliger l'existence d'un niveau de base du Gravettien moyen : une pointe de la Font Robert est signalée par H. Breuil (Breuil, 1952, p. 287) et un burin de Noailles par M. Ampoulange (Ampoulange & Pintaud, 1955). Les figures gravées sur les parois de la salle, au style très archaïque, correspondant très vraisemblablement à cette occupation gravettienne.

Les gravures, toutes situées à la base des parois de la salle, comportent essentiellement un célèbre bison mâle bien connu (Fig. 15 a) (utilisé par A. Leroi-Gourhan pour caractériser son style II) et 2 animaux d'identification récente (Bouvier & Delluc, 1984) : un mammouth à arche ventrale arrondie et membres démesurés (sur la paroi gauche) (Delluc, 2014) (Fig. 15 b) et un mégacéros à petite tête dressée, au museau fin mais sans bois, avec un garrot très proéminent (sur la paroi droite). Ces 3 animaux, représentés en profil strict, sans détails, en dehors des cornes du bison figurées de face, sont entourés par quelques vestiges d'animaux fragmentaires (une tête de bison, des membres de grands herbivores). En revanche aucun signe n'accompagne cet ensemble bien organisé autour d'une salle circulaire bien circonscrite (Delluc, 1991, pp. 229-245). Le mammouth et le mégacéros sont d'un style qui évoque beaucoup les figures de Roucadour (Lot).

#### 2.4. Deux abris magdaléniens

Les rochers qui bordent la Vézère ont continué à évoluer durant tout le Paléolithique supérieur. Les auvents des abris très habitables pendant l'Aurignacien et/ou le Gravettien se sont totalement effondrés, enfouissant les vestiges des campements pendant ces périodes et d'autres abris sont devenus habitables pendant le Solutréen et le Magdalénien, tels les abris de Laugerie-Haute, puis de Laugerie-Basse.

Dans ces deux sites, les campements étaient de relative longue durée et l'art mobilier a été très développé, mais les parois des abris n'ont pas conservé de décor, en dehors des vestiges de 3 animaux sur la paroi de Laugerie-Haute Est, que l'on peut rattacher à une période antérieure au Magdalénien comme signalé plus haut. La région des Eyzies a continué à connaître une grande densité d'habitats pendant le Magdalénien. C'est dans le vallon de Castelmerle, affluent de la Vézère à une quinzaine de km en amont des Eyzies, zone très peuplée depuis le début du Paléolithique supérieur, que se situe l'abri orné magdalénien Reverdit, et c'est en bordure de la Grande Beune, un des petits affluents de la Vézère qui la rejoint aux Eyzies, que l'on trouve l'abri orné magdalénien de Cap-Blanc. En outre, la région est riche de plusieurs grottes ornées dont certaines de premier plan : la grotte de Lascaux à Montignac, dans la portion amont de la Vézère, à environ 10 km en amont de l'abri Reverdit ; Font-de-Gaume et Les Combarelles, aux Eyzies à quelques centaines de mètres en amont de Laugerie-Haute et Basse ; Bernifal dans la Petite Beune à 2 km en amont des Combarelles.

*L'abri Reverdit* (Sergeac) (Fig. 1, n° 10) s'ouvre vers l'est, au fond du vallon des Roches à Castelmerle, sur la rive gauche du ruisseau, en face de l'abri Castanet. C'est le seul abri qui subsiste aujourd'hui le long des deux lignes de rocher d'une quinzaine de mètres de hauteur qui bordent le vallon. Sur environ 200 mètres dans ce petit affluent de la Vézère, et sur les deux rives, s'étaient succédés des habitats aurignaciens et gravettiens, tels les abris Blanchard et Castanet en rive droite et Labattut en rive gauche (*cf. supra*). Le site fut découvert vers 1878, fouillé successivement par l'inven-

→

Figure 15 : *La Grèze* :

A. bison

B. mammouth à abdomen en arche et membres démesurés (photos Delluc).



teur A. Reverdit, M. Hardy, L. Didon et D. Peyrony, avant que le décor ne soit reconnu en 1923 par le propriétaire des lieux, Marcel Castanet. Tout le monde s'accorde pour indiquer que la paroi décorée doit être rapportée au Magdalénien moyen : la couche archéologique correspondante se situait, semble-t-il, à environ 1,70 m au-dessous (Roussot, 1984b).

La description a été reprise récemment par C. Bourdier (Bourdier, 2014). La zone ornée avait été décrite par A. Roussot à la suite de la publication de F. Delage, citée par H. Breuil et A. Leroi-Gourhan (Roussot, 1984b). Elle est située sur la partie surplombante de la paroi, c'est-à-dire sur la voûte de l'abri. La roche a beaucoup souffert de l'érosion et les sculptures en bas-relief sont en fait réduites à quelques vestiges plus ou moins faciles à identifier : un ou deux bisons, dont l'un, avec sa bosse hypertrophiée, est assez bien lisible (**Fig. 16 a**), un cheval (dont la tête est assez bien conservée), pour l'essentiel. C. Bourdier pense pouvoir identifier deux phases successives de sculptures, à vrai dire difficiles à prouver tant la roche est détériorée.

À côté de ces vestiges de la frise rupestre sculptée en bas relief, il reste à signaler plusieurs éléments sculptés, tombés de la paroi peu après leur exécution : ils ont été découverts au milieu des déblais des fouilles anciennes. Ils donnent une perception tout autre de ce que pouvaient être ces sculptures au moment de leur réalisation car l'érosion n'a pas eu de prise sur eux. Sur plusieurs fragments rocheux qui s'adaptent l'un avec l'autre, on distingue clairement l'abdomen avec le sexe et les membres d'un bison (conservés au Musée national de Préhistoire des Eyzies). Sur un autre bloc, on voit la cuisse et une partie du corps d'un autre bovin (conservé sur place, au musée de Castelmerle). En outre, le site conserve sur place plusieurs blocs et plaquettes creusés de cupules, de rainures, d'anneaux : en fait, il est possible que ces éléments proviennent d'autres sites fouillés par F. Delage, comme tendrait à le faire penser une rondelle perforée en os, ornée d'une fine gravure, publiée par ce dernier en 1935 et qui provient en réalité de la Tuilière près du Moustier (Roussot, 1984b).

*L'abri de Cap-Blanc* (Marquay) (**Fig. 1, n° 13**) domine d'une quinzaine de mètres le fond marécageux de la Grande Beune, en rive gauche et à 1 km en aval du gisement de Laussel, à quelques centaines de mètres en amont de la Grèze.

Orienté plein sud, cet abri-sous-roche (16 m de large et 3 à 4 m de profondeur) a accueilli des campements à plusieurs reprises depuis le Solutréen supérieur, pendant le Magdalénien moyen et supérieur, et même à l'Azilien. Il était presque comblé par les couches archéologiques. Les fouilles commencées en 1909 ont conduit à la découverte de la décoration de la paroi rocheuse : elles ont été conduites d'abord par G. Peyrille pour le compte du Dr G. Lalanne, puis par D. Peyrony, enfin par A. Roussot et J. Tixier<sup>1</sup> et terminées par un tamisage des déblais en 1992 au moment d'un nouvel aménagement du site<sup>2</sup>. En 1911, une sépulture attribuée au Magdalénien a été découverte à la base du remplissage : elle a été vendue au *Field Museum* de Chicago<sup>3</sup> (Roussot, 1984c, 1994).

Le décor de la paroi, de style très homogène attribué au Magdalénien moyen, a

→

Figure 16 : *Abris ornés magdaléniens du Périgord* :  
A. bison de Reverdit  
B. cheval de Cap Blanc  
(photos Delluc).

1. A. Roussot et J. Tixier ont conservé une coupe du talus à gauche de l'abri : elle est incluse dans l'actuelle présentation du site.

2. Un premier mur pour isoler l'abri orné dans un but de conservation avait été bâti peu après la découverte. Il a été remplacé par un nouveau mur plus éloigné de la paroi, qui en assure la sécurité en permettant l'ouverture au public dans de bonnes conditions.

3. Selon G. de Bonin, ce serait le squelette d'une jeune femme. Il avait été retrouvé couché sur le côté gauche, le membre supérieur gauche replié et relevé, les membres inférieurs fléchis et serrées, le visage baissé vers la poitrine (selon la description de H. Breuil et D. Peyrony).



été étudié successivement par l'abbé Breuil, A. Leroi-Gourhan, A. Rousot (Rousot, 1972, 1984 c) et, récemment, par Camille Bourdier (Bourdier & *alii*, 2014). Il est fait d'animaux sculptés en bas relief, dont certaines portions ont été étonnamment bien conservés sous l'auvent résiduel et protégés par les sédiments. Les fouilles ont permis de retrouver deux fragments éboulés de la paroi et tombés au sol aux temps paléolithiques : un bison sculpté en bas-relief et un membre du premier animal de gauche. En outre, la tête d'un cheval, sans doute sur le point de se détacher, a été prélevée en 1910 : elle est aujourd'hui au musée d'Aquitaine à Bordeaux, avec le bison.

Après A. Leroi-Gourhan, l'étude récente de C. Bourdier envisage 2 états successifs de la frise sculptée, pour expliquer des aspects vestigiaux aujourd'hui difficiles à interpréter (Bourdier & *alii*, 2014).

Le décor pariétal se présente comme une frise monumentale horizontale qui s'étend sur toute la longueur de l'abri. Il est composé de 14 éléments sculptés dont 10 animaux entiers ou fragmentaires. La frise est centrée sur un magnifique cheval tourné vers la gauche presque grandeur nature (2,20 m de long), dont le poitrail se détache de la paroi d'une vingtaine de centimètres (Fig. 16 b). Le bas de l'abdomen et les membres ont disparu sous l'effet de l'érosion. Mais le modelé de la sculpture au niveau de la tête, de l'encolure et du corps est admirable. Le trait de contour de l'animal, très profond et aux bords adoucis, s'interrompt au niveau de l'encolure, paraissant suggérer une crinière érigée. La roche conserve encore quelques vestiges d'un badigeon à l'ocre rouge. Ce cheval central est entouré par 2 chevaux de chaque côté : ceux de gauche se dirigent vers lui, ceux de droite s'en éloignent, la tête de l'un à gauche est sur-creusée d'une très belle tête de bison ; le corps de chacun des deux chevaux de droite est couplé avec le corps d'un bison de plus petite taille. La frise se termine à gauche par un animal au muflé carré, difficile à identifier : un renne ou un bœuf pour G. Lalanne et H. Breuil, un ours pour A. Leroi-Gourhan. Elle se termine à droite par un bison dont seul l'arrière-train a été sculpté ou conservé et il apparaît comme s'il disparaissait derrière le premier cheval. Enfin deux cervidés sans bois, l'un derrière l'autre, plutôt des rennes, sont sculptés au-dessus du cheval central. Un anneau rocheux a été volontairement façonné et conservé sur la croupe du cheval le plus à gauche : c'est incontestablement un point d'appui pour suspendre une lampe ou un quelconque objet lié à l'utilisation des lieux ainsi décoré de bas-reliefs, donc destinés à être observés de jour ou dans la pénombre. En outre, aucun signe géométrique n'a été signalé.

En face, sur l'autre rive du vallon, à 300 mètres environ en amont, au niveau du fond marécageux, s'ouvre la grotte de Commarque, qui lui est contemporaine. Sa salle d'entrée et sa galerie profonde sont décorés de gravures et de bas-reliefs datés du Magdalénien moyen. La figure la plus spectaculaire est un cheval géant, qui évoque tout de suite le cheval central de Cap-Blanc. Des fouilles effectuées dans l'entrée de la cavité en 1999 par B. et G. Delluc ont révélé une occupation magdalénienne qui a pu être bien datée par 2 datations <sup>14</sup>C parfaitement concordantes obtenues sur des os de rennes, gibier presque exclusif de ces hommes : 12.710 ± 200 et 13.370 ± 340 BP en âge non calibrées (Delluc & *alii*, 1981).

### 3. Le Fourneau du Diable dans la vallée de la Dronne

La Dronne est l'affluent le plus septentrional de la rive droite de la rivière Dordogne. Entre Brantôme et Bourdeilles, sa rive droite est bordée de rochers dont certains ont été façonnés en abris au fil du temps. Le Fourneau du Diable est situé sur la commune de Bourdeilles au pied d'un de ces massifs rocheux, à une soixantaine de km des Eyzies. Deux terrasses superposées s'étagent sur les pentes escarpées à une

quinzaine de mètres au-dessus du lit de la rivière. Le rocher lui-même est percé d'un large tunnel que le courant d'air transforme en « forge » ou « fourneau » du Diable, creusé dans le calcaire coniacien. À 600 m environ en aval, sur la même rive de la Dronne, s'ouvre la grotte des Bernous, dont le décor vigoureusement gravé remonte à l'Aurignacien.

Le gisement du Fourneau du Diable, situé à quelques dizaines de mètres en amont du tunnel, a été repéré très tôt (Fig. 1, n° 15). Dès 1863, à l'époque où E. Lartet et H. Christy arrivaient aux Eyzies, et au cours des décennies suivantes, des amateurs sont venus y mener quelques recherches, en particulier Louis Didon qui fouilla dans la couche solutréenne. L'État prit le site à bail en 1907. C'est ainsi que D. et E. Peyrony et l'instituteur Belvès y ont mené des fouilles régulières de 1919 à 1925 (Peyrony, 1932b).

D. Peyrony décrit, sur la terrasse inférieure, une cabane installée entre deux énormes rochers, tombés anciennement de la falaise, et longuement occupée par les Gravettiens. Outre un matériel lithique et osseux caractéristique, elle a livré un témoignage intéressant de la vie quotidienne : un bouchon d'outre en bois de renne, mais aucune trace d'art rupestre (Peyrony, 1932b, p. 19-20).

La terrasse supérieure, sur un sol rocheux dégagé, a accueilli un campement du Solutrén supérieur entre des rochers effondrés et un talus renforcé par des blocs accumulés (Peyrony, 1932b, pp. 24-25). En 1924-1925, D. Peyrony y a découvert et dégagé un gros bloc de rocher éboulé, dont la surface est ornée de sculptures en bas relief représentant en particulier deux magnifiques bovins. Ce bloc sculpté était en bordure nord-est du campement solutrén. Aujourd'hui après réduction en volume (environ 30% du bloc initial a été éliminé), il est présenté au musée national de Préhistoire des Eyzies, où on peut observer les détails des deux faces ornées. Sur la face principale (Fig. 17) : 2 magnifiques aurochs l'un devant l'autre avec un effet de perspective, entourés par un autre aurochs dirigé perpendiculairement et 2 chevaux, l'un sculpté en bas-relief tête- bêche avec le 3<sup>e</sup> aurochs et l'autre simplement gravé.

Figure 17 : *Abri du Fourneau du Diable* : aurochs, chevaux et vulve gravés et sculptés en bas relief sur un bloc de rocher, aujourd'hui réduit d'environ 1/3 de son volume (photo Delluc).



Une vulve arrondie est profondément gravée dans une position isolée en-dessous et à droite des aurochs. Sur une face latérale étroite, des reliefs érodés, anciennement sculptés, sont difficiles à lire : une tête animale isolée en un large bas relief ; une autre tête assez semblable mais complétée par l'encolure, le poitrail et le membre antérieur ; le corps d'un autre animal sculpté avec l'amorce du cou et des membres (Delluc, 1991, pp. 310-314).

À coté de ce magnifique bloc sculpté en bas relief, D. Peyrony signale quelques autres blocs plus ou moins décorés, mais mal conservés (cervidé ?, tête de cheval ?). Le campement solutréen, en bordure duquel le gros bloc a été sculpté, a livré un abondant matériel lithique et osseux, contenu dans une couche archéologique épaisse de 85 cm, témoignant d'une longue occupation. Il a livré aussi quelques objets d'art mobilier intéressants, telle une belle pendeloque en graphite ornée d'un cervidé finement gravé (Peyrony, 1932b, p. 49).

Quelques millénaires plus tard, des Magdaléniens supérieurs sont venus établir leur campement au même endroit, y laissant une mince couche archéologique, contenant des harpons à double rang de barbelures et un bâton percé décoré d'une série d'arcs de cercles doubles, mais sans aucune trace d'activité rupestre.

Le site solutréen du Fourneau du Diable n'est donc pas un véritable abri orné, mais plutôt un habitat en pied de falaise installé au milieu des blocs effondrés, dont certains ont été sculptés en bas-relief. Depuis 2015, de nouvelles fouilles y sont conduites (en ligne : PACEA Fourneau du Diable) : elles permettent de mieux comprendre la morphologie particulière du site.

#### 4. Conclusions

Le recensement des abris-sous-roche ornés du Périgord laisse une impression d'étrange satisfaction : celle d'avoir cheminé en terrain sûr, contrairement à ce qui se passe lorsque l'on travaille sur l'art pariétal paléolithique dans les grottes ornées. En effet, la datation de tous les sites concernés est suffisamment assurée pour que l'on ne soit pas contraint de se contenter de considérations stylistiques pour approcher la datation.

Au terme de cet inventaire des abris ornés du Périgord, on est frappé par le fait que cet art rupestre est intimement lié à la vie quotidienne des Hommes et à leur environnement dans une région de calcaire crétacé coniacien, particulièrement favorable au creusement et à l'évolution des abris au pied des falaises entaillées par les rivières. On n'a pas retrouvé de rocher orné isolé comme au Portugal dans la vallée du Côa. Cela ne veut pas dire que cela n'ait pas existé. En effet, il faut tenir compte de la fragilité de ces roches calcaires gréseuses, très vite érodées lorsqu'elles sont laissées à l'air libre. Mais, dans l'état actuel des recherches, on n'en connaît pas.

Toutes les cultures du Paléolithique supérieur ont laissé des traces abondantes de la vie quotidienne des Hommes et plusieurs abris y ont conservé des traces d'art rupestre. En outre, plusieurs grottes ornées y ont été découvertes, dont certaines figurent parmi les sanctuaires majeurs : ainsi, la grotte gravettienne de Cussac et les grottes magdaléniennes de Lascaux, Font-de-Gaume, les Combarelles et Rouffignac.

On remarque que :

1. *les thèmes animaliers* figurés à l'air libre en Périgord font partie des thèmes classiques dans le monde souterrain (chevaux, aurochs, bisons, bouquetins, mégacéros, rhinocéros), avec quelques particularités qui ont été signalées au fur et à mesure.

Il existe une incontestable évolution du style des représentations animales, depuis le cheval à l'encolure hypertrophiée de Labattut, jusqu'au cheval presque parfait de Cap Blanc.

Dès l'apparition de l'art figuratif au début de l'Aurignacien, apparaissent des représentations en synecdoque, volontairement limitées à la partie pour le tout, telles les têtes d'animaux d'espèces bien identifiables, témoignant de capacités d'abstraction étonnamment modernes.

2. À côté des thèmes animaliers classiques, *les thèmes humains*, surtout féminins, sont relativement fréquents et diversifiés, surtout au cours des premiers millénaires, avec des représentations entières ou volontairement fragmentaires. Les représentations féminines complètes apparaissent très tôt en Périgord. Pendant le Gravettien, les sculptures en bas relief de femmes de Laussel et celle de Pataud sont figurées dans le même esprit que les statuettes des Vénus de Sireuil et de Tursac, avec les mêmes conventions corporelles. Toutes ces sculptures sont bien conformes à la tradition européenne de l'époque.

Au début de l'Aurignacien, abondent les représentations de vulves en vue périnéale ou pubienne, isolées ou regroupées entre elles, à côté de quelques phallus. Certaines de ces vulves sont : soit étonnamment analytiques, comme si on se trouvait au point de départ de la schématisation ; soit déjà plus schématisées, telles qu'on les retrouve au cours des millénaires suivants. Les représentations de phallus existent, isolées ou associées à une vulve, sur de gros rochers tombés au milieu de l'habitat (Blanchard, Laussel). Cependant elles sont nettement moins nombreuses et moins explicites que les représentations de vulves.

Il reste à signaler la main négative noire de l'abri Labattut et celle de l'abri du Poisson : elles apparaissent intégrées au décor gravettien, peint ou sculpté, de ces abris.

3. *les signes géométriques*, classiques dans l'art pariétal du monde souterrain, sont rares, en dehors des séries de points ou de bâtonnets alignés. Mais il existe, dans le monde rupestre, des tracés abrégés, encore proches du modèle, qui sont peut-être à l'origine de tracés devenus énigmatiques et symboliques dans le monde souterrain. C'est vrai pour les vulves et les phallus, comme signalé depuis longtemps par A. Leroi-Gourhan. C'est peut-être vrai aussi pour les représentations d'empreintes de pattes d'ours, fréquentes pendant l'Aurignacien (Blanchard) et le Gravettien (Oreille d'Enfer) en Périgord.

## Bibliographie

AMPOULANGE, Abel; PINTAUD, Roland C. (1955) – Une nouvelle gravure de la grotte de la Grèze (Dordogne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*. Paris. 52 : 5-6, pp. 249-251.

AUBRY, Thierry; SANTOS, André Tomás; LUÍS, Luís (2014) – Stratigraphies du panneau 1 de Fariseu : analyse structurelle d'un système graphique paléolithique à l'air libre de la vallée du Côa (Portugal). In PAILLET, Patrick, ed. – *Les arts de la Préhistoire : micro-analyses, mises en contextes et conservation. Actes du colloque « Micro-analyses et datations de l'art préhistorique dans son contexte archéologique »*, MADAPCA Paris, 16-18 novembre 2011. Les Eyzies : SAMRA (Paleo, numéro spécial), pp. 259-270.

BOURRILLON, Raphaëlle; WHITE, Randall; TARTAR, Elise; CHIOTTI, Laurent; MENSAN, Romain; CLARK, Amy E.; CASTEL, Jean-Christophe; CRETIN, Catherine; HIGHAM, Thomas F. G.; MORALA, André; RANLETT, Sarah; SISK, Matthew; DEVIÈSE, Thibaut; COMESKEY, Daniel J. (2018) – A new Aurignacian engraving from Abri Blanchard, France: Implications for understanding Aurignacian graphic expression in Western and Central Europe. *Quaternary International*. Amsterdam. 491, pp. 46-64. DOI: <http://dx.doi.org/10.1016/j.quaint.2016.09.063>.

BOUVIER, Jean-Marc; DELLUC, Brigitte et Gilles (1984) – Deux nouvelles gravures pariétales dans la grotte de La Grèze (Dordogne). *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*. Périgueux. 111, pp. 253-259.

BREUIL, Henri (1952) – *400 siècles d'art pariétal*. Montignac : Centre d'Études et de Documentation Préhistoriques, pp. 287.

BRICKER, Harvey M., ed. (1995) – *Le Paléolithique supérieur de l'abri Pataud (Dordogne)*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'Archéologie Française, 50).

CHIOTTI, Laurent; DELLUC, Brigitte et Gilles (2007) – Art et parure aurignaciens de l'abri Pataud (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne, France), dans le contexte aurignacien du Périgord. In FLOSS, Harald; ROQUE-ROL, Nathalie, eds. – *Les Chemins de l'art aurignacien en Europe. Colloque international d'Aurignac, 2005*. Aurignac : Musée-Forum Aurignac (Cahier, 4), pp. 171-186.

DELLUC, Brigitte et Gilles (1978) – Les manifestations graphiques aurignaciennes sur support rocheux des environs des Eyzies (Dordogne). *Gallia préhistoire*. 21 : 1, pp. 213-332.

DELLUC, Brigitte et Gilles (1979) – Le phallus sculpté de l'abri Blanchard (Sergeac, Dordogne). *Antiquités Nationales*. Saint-Germain-en-Laye. 1, pp. 23-28.

DELLUC, Brigitte et Gilles (1986) – Un bouquetin sculpté de style solutréen dans la cave troglodytique Pataud (les Eyzies, Dordogne). *L'Anthropologie*. Paris. 90 : 4, pp. 603-612.

DELLUC, Brigitte et Gilles (1987) – Petit bloc portant une tête de cerf de l'abri Vignaud aux Eyzies. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*. Périgueux. 114, pp. 258-259.

DELLUC, Brigitte et Gilles (1991) – *L'art pariétal archaïque en Aquitaine*. Paris : CNRS (Supplément à Gallia Préhistoire, 28).

DELLUC, Brigitte et Gilles (2004) – L'art à l'abri Pataud (Les Eyzies, Dordogne). In LEJEUNE, Marylise; WELTÉ, Anne-Catherine, eds. – *L'art du Paléolithique supérieur. Actes des colloques 8.2 et 8.3, XIV<sup>e</sup> Congrès de l'UISPP, Liège (2-8 septembre 2001)*. Liège : Université de Liège, 107), pp. 87-94.

DELLUC, Brigitte et Gilles (2010) – L'art pariétal. In OTTE, MARCEL, ed. – *Les Aurignaciens*. Paris : Éditions Errance, pp. 215-235.

DELLUC, Brigitte et Gilles (2013) – Les squelettes de l'abri de Cro-Magnon. Datation et pathologie. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*. Périgueux. 140, pp. 243-274.

DELLUC, Brigitte et Gilles (2014) – Des représentations archaïques de mammoth en Dordogne. *Bulletin Préhistoire du Sud-Ouest*. Cabrerets. 22 : 1-2, pp. 41-56.

DELLUC, Sophie (1987) – Les galets gravés de l'abri Labattut (Sergeac, Dordogne). In Sarlat et le Périgord : *actes du 39<sup>e</sup> Congrès d'Études régionales tenu à Sarlat les 26 et 27 avril 1986*. Périgueux : Société historique et archéologique du Périgord (Supplément au Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, 114), pp. 203-223.

DIDON, Louis (1911) – L'abri Blanchard des Roches (commune de Sergeac). *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*. Périgueux. 38, pp. 246-261 et 321-345.

DUBOURG, Christine; DELLUC, Brigitte; DELLUC, Gilles; NESPOULET, Roland (1996) – Un nouveau galet gravé à l'abri Pataud. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*. Périgueux. 123, pp. 410-423.

DUHARD, Jean-Pierre (1991) – *Réalisme de l'image féminine paléolithique*. Paris : CNRS Éditions (Cahiers du Quaternaire 19).

GUICHARD, Geneviève; DELLUC, Brigitte; DELLUC, Gilles (1984) – Abri de Laugerie-Haute. In *L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Culture/ Imprimerie Nationale, pp. 138-143.

HENRY-GAMBIER, Dominique; NESPOULET, Roland; CHIOTTI, Laurent (2013) – Attribution culturelle au Gravettien ancien des fossiles humains de l'abri Cro-Magnon (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne, France). *Paléo*. Les-Eyzies-de-Tayac. 24, pp. 138-143.

JAUBERT, Jacques (2008) – L'« art » pariétal gravettien en France : éléments pour un bilan chronologique. In *Le Gravettien : entités régionales d'une paléoculture européenne. Table ronde – Les Eyzies – juillet 2004*. Les-Eyzies-de-Tayac : SAMRA (Paleo, 20), pp. 439-474.

MENSAN, Romain; BOURRILLON, Raphaëlle; CRETIN, Catherine; WHITE, Randall; GARDÈRE, Philippe; CHIOTTI, Laurent; SISK, Matthew; CLARK, Amy E.; HIGHAM, Thomas F. G.; TARTAR, Elise (2012) – Une nouvelle découverte d'art pariétal aurignacien *in situ* à l'abri Castanet (Dordogne, France) : contexte et datation. *Paléo*. Les-Eyzies-de-Tayac. 23, pp. 171-188.

MOVIUS, Hallam L. (1977) – *Excavation of the abri Pataud (Dordogne)*. *Stratigraphy*. Cambridge, Massachusetts: Harvard University (American School of Prehistoric Research Bulletin, 31).

NESPOULET, Roland et CHIOTTI, Laurent (2014) – Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil. L'occupation humaine de l'abri Pataud, il y a 22 000 ans. In *Bilan scientifique de la région Aquitaine 2012*. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, pp. 42-44.

NESPOULET, Roland et CHIOTTI, Laurent (2015) – Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil. L'occupation humaine de l'abri Pataud, il y a 22 000 ans. In *Bilan scientifique de la région Aquitaine 2013*. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, pp. 37-39.

NESPOULET, Roland et CHIOTTI, Laurent (2016) – Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil. L'occupation humaine de l'abri Pataud, il y a 22 000 ans. In *Bilan scientifique de la région Aquitaine 2014*. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, p. 70.

PEYRONY, Denis (1932a) – Les abris Lartet et du Poisson a Gorge-d'Enfer (Dordogne). *L'Anthropologie*. Paris. 42, pp. 241-268.

PEYRONY, Denis (1932b) – *Les gisements préhistoriques de Bourdeilles (Dordogne)*. Paris : Masson et Cies éditeurs (Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, mémoire, 10).

PEYRONY, Denis (1934) – La Ferrassie. *Préhistoire*. Paris, 3, pp. 1-92.

ROUSSOT, Alain (1972) – Contribution à l'étude de la frise pariétale du Cap Blanc. In ALMAGRO BASCH, Martín; GARCÍA GUINEA, Miguel A., eds. – *Santander Symposium*. Santander – Madrid : Patronato de las Cuevas Prehistóricas de Santander, pp. 87-113.

ROUSSOT, Alain (1976) – Abri du Poisson, commune des Eyzies. In *Livret-guide de l'excursion A4, Sud-Ouest (Aquitaine-Charente), IX<sup>e</sup> congrès de l'UISPP, Nice 1976*. Paris : UISPP, pp. 97-98.

ROUSSOT, Alain (1984a) – Abri du Poisson. In *L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Cultures/ Imprimerie Nationale, pp. 154-156.

ROUSSOT, Alain (1984b) – Abri Reverdit. In *L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Cultures/ Imprimerie Nationale, pp. 222-224.

ROUSSOT, Alain (1984c) – Abri du Cap Blanc. In *L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Cultures/ Imprimerie Nationale, pp. 157-163.

ROUSSOT, Alain (1994) – *Visitez le Cap Blanc*. Bordeaux : Éditions Sud Ouest.

WHITE, Randall; MENSAN, Romain; BOURRILLON, Raphaëlle; CLARK, Amy E.; RANLETT, Sarah; CHIOTTI, Laurent; CRETIN, Catherine (2014) – Abri Castanet, secteur central (Aurignacien ancien) et Abri Blanchard (Aurignacien ancien et récent). In *Bilan scientifique 2012. Aquitaine. Dordogne. Travaux archéologiques de terrain*. Paris : Ministère de la Culture et de la communication, pp. 62-64.

WHITE, Randall; MENSAN, Romain; BOURRILLON, Raphaëlle; CLARK, Amy E.; RANLETT, Sarah; CHIOTTI, Laurent; SOULIER, Marie-Cécile; MORALA, André (2016) – Tursac. Abri Cellier. In *Bilan scientifique de la région Aquitaine 2014*. Paris : Ministère de la Culture et de la communication, pp. 91-93.

